

# Quelques notes sur le sectarisme en Amérique

Autor(en): **Schinz, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques**

Band (Jahr): **35 (1902)**

Heft 1

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-379721>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## QUELQUES NOTES SUR LE SECTARISME EN AMÉRIQUE

PAR

A. SCHINZ, PH. D.

professeur à Bryn-Mawr, Pensylvanie.

---

Dans les numéros de la *Revue chrétienne* de la fin de l'année 1901, nous avons signé une étude sur « l'Eglise actuelle aux Etats-Unis d'Amérique ». Nous la destinions au grand public. Il a donc fallu manier les ciseaux à plusieurs reprises sur notre manuscrit original de manière à éviter une trop grande accumulation de faits.

Nous nous étions entre autres livré, pour notre travail, à des recherches assez longues sur les divisions et subdivisions des sectes, et quoique les quelques pages dans lesquelles nous avons résumé nos notes soient un peu touffues et concises, nous avons pensé rendre service en les publiant.

A titre d'introduction, nous reproduisons tels quels les premiers alinéas du § II de notre article tels qu'ils ont paru dans la *Revue chrétienne*.

Quant au morcellement de l'Eglise, il est vraiment fabuleux. Sur ce point la légende n'a pas tort. On s'est même si bien habitué à la notion vague à laquelle il faut avoir recours pour embrasser à la fois tant de dénominations différentes, que le terme d'Eglise est appliqué aux congrégations païennes et juives aussi bien qu'aux congrégations chrétiennes; et les « Sociétés pour Culture morale » (*Societies for Ethical Culture*) qui ont comme but de cultiver les facultés morales de

l'homme indépendamment de toute idée religieuse, ne sont elles-mêmes aux Etats-Unis que des Eglises — sans religion<sup>1</sup>.

Si nous faisons abstraction<sup>2</sup> de 130 496<sup>3</sup> juifs et de 1064<sup>4</sup> membres de « Sociétés pour Culture morale », comptés dans le recensement publié en 1894 et auquel nous venons de faire allusion en note, il nous reste le chiffre de 20 481 246 chrétiens aux Etats-Unis<sup>5</sup>.

Ces vingt millions et demi de chrétiens environ sont divisés en 139<sup>6</sup> sectes nettement caractérisées<sup>7</sup>, plus 156 groupes de

<sup>1</sup> Si du moins on conservait au mot « religion » son sens propre ! Mais on ne paraît guère s'en soucier. Déjà le recensement fait en 1890 et publié en 1894 (*Report on Statistics of Churches in the United States*. Washington, D.-C., in-quarto, 812 p., 1894) range les « Sociétés pour Culture morale » parmi les sectes religieuses. Au Congrès des religions (1893) à Chicago, on a donné une sanction pratique au principe. On est allé même bien plus loin. Non seulement les « Sociétés pour Culture morale » ont eu leur réunion particulière, comme toutes les religions au sens propre du mot, sous les auspices des organisateurs du Parlement, même les « Evolutionnistes », c'est-à-dire ceux qui remplacent la foi en Dieu par la foi en l'évolution, ont reçu le même accueil pour leur croyance. Après le discours d'ouverture du Congrès des Evolutionnistes (28 et 29 septembre) sur « le Progrès de la pensée évolutionniste », le prince des agnostiques, M. Herbert Spencer, a fait lire un travail sur « l'Évolution sociale et le devoir social ».... Encore un pas, et on pourra introduire au prochain « Congrès des religions » une section des Ingénieurs-Mécaniciens qui ont *foi* en l'électricité comme facteur de progrès social. Il nous semble qu'on joue, depuis quelques années, en Europe du reste comme en Amérique, un jeu singulièrement dangereux avec des mots tels que *croyance, foi, religion, tolérance, etc.*

<sup>2</sup> Nous donnons dans le texte les chiffres *officiels* du recensement de 1890. En note nous donnons ceux de 1898 et 1900, pour autant que nous les connaissons, et surtout d'après les statistiques publiées par la revue hebdomadaire de New-York, *The Independent*. Quoique fournis par les Eglises elles-mêmes, les résultats ne peuvent guère être considérés dans tous les cas comme absolument certains. — Notons ici que le recensement officiel des Etats-Unis pour 1900 ne comporte pas de statistique des Eglises, comme celui de 1890.

<sup>3</sup> 200 000, 211 627.

<sup>4</sup> 1 300 (1900), chiffre obligeamment communiqué par M. Burns-Weston, de Philadelphie.

<sup>5</sup> 26 513 223, 28 130 303 (?)

<sup>6</sup> 147 (1898).

<sup>7</sup> Le recensement en compte 143, nous retranchons dans notre calcul, pour nous en tenir aux chrétiens, les deux églises juives (orthodoxe ou réformée), la Société pour Culture morale et les Chinois. Ces derniers, n'ayant pas de catalogues de

chrétiens indépendants. Il y a constamment des changements. Les petites communautés tantôt se rallient à une Eglise plus considérable, tantôt revendiquent de nouveau leur indépendance. Les Baptistes entre autres sont très remuants.

Les sectes sont tellement nombreuses qu'il est bien difficile d'inventer des noms pour chacune d'elles, et la différence est souvent si minime qu'il convient d'être constamment sur ses gardes. Il faut, par exemple, distinguer entre « Eglise presbytérienne dans les Etats-Unis » et « Eglise presbytérienne dans les Etats-Unis d'Amérique »; comme entre « Eglise presbytérienne réformée dans l'Amérique du Nord », « Eglise presbytérienne réformée dans les Etats-Unis » et enfin « Eglise presbytérienne dans les Etats-Unis et au Canada ». De même, y a-t-il une « Eglise réformée des Etats-Unis » et une « Eglise réformée d'Amérique »; et encore une « Eglise méthodiste épiscopale africaine » et une Eglise méthodiste épiscopale africaine de Sion ». Il y a quatre branches de « Frères de Plymouth, » qui ont été obligés d'avoir recours à la dénomination « Frères I », « Frères II », « Frères III » et « Frères IV ». Souvent on retrouve les mêmes noms de subdivisions — ou à très peu de choses près — dans différents groupes, ainsi une sous-secte des Mennonites s'appelle « l'Eglise de Dieu en Christ » et une sous-secte des Adventistes s'intitule « les Eglises de Dieu en Christ ». Enfin, pour rendre la chose tout à fait embrouillée, on trouve des cas tels que les suivants: « L'Eglise calviniste méthodiste welche » n'est pas une des dix-sept sectes méthodistes, mais se rattache au tronc du presbytérianisme; les « catholiques apostoliques » ne sont pas des catholiques, pas plus que les membres de « l'Eglise catholique chrétienne » fondée en 1896. Il faut aussi prendre garde de ne point confondre trois sectes différentes de métho-

membres, n'ont pas donné de chiffre pour le nombre de fidèles; nous n'avons en conséquence pas eu à faire de déduction sur ce point. Il y a 47 communautés religieuses chinoises aux Etats-Unis. L'esprit sectaire a une influence particulière sur eux: il y a par exemple à New-York un temple exclusivement réservé aux blanchisseurs de cette nation. On sait que c'est là, pour ainsi dire, le métier national des Chinois établis en Amérique.

distes *congrégationaux*, avec les chrétiens *congrégationalistes*.

Les dix dénominations qui comptent le plus de fidèles sont<sup>1</sup>:

	1890	1900
1. Catholiques romains . . . .	6 231 417	8 378 128
2. Méthodistes épiscopaux . . . .	2 240 354	2 705 601
3. Baptistes réguliers nègres . . . .	1 348 989	1 731 636
4. Baptistes réguliers du Sud . . . .	1 280 066	2 324 170 <sup>2</sup>
5. Méthodistes épiscopaux du Sud . . . .	1 209 976	1 458 345
6. Baptistes réguliers du Nord . . . .	800 025	—
7. Presbytériens du Nord . . . .	788 224	954 942
8. Disciples de Christ . . . .	644 051	1 085 615
9. Protestants épiscopaux . . . .	532 054	679 604
10. Congrégationalistes . . . .	512 771	628 771

Les différentes dénominations se groupent souvent en familles, telles que les méthodistes, les épiscopaux, les presbytériens, les baptistes, etc. Passons rapidement en revue quelques uns des plus importants de ces groupes. Nous ne nous arrêterons cependant pas au catholicisme, dont l'histoire si intéressante, depuis le Père Hecker, le fondateur du catholicisme dit américain ou « américanisme, » jusqu'à Mgr. Ireland, archevêque de saint Paul, mériterait à elle seule un travail à part. Disons seulement qu'il y a sept sortes de catholiques aux Etats-Unis: Romains, Grecs, Russes orthodoxes, Grecs orthodoxes, Arméniens, Vieux Catholiques, Réformés.

Les épiscopaux comptent deux branches différentes: *L'Eglise protestante épiscopale*, sœur de l'église du même nom en Angleterre. Comme symboles de foi, ils reconnaissent les « 39 articles » et les symboles des apôtres et de Nicée. Il y a eu des membres de cette Eglise en Amérique dès le seizième siècle, mais elle n'a été organisée régulièrement que depuis 1785. Aujourd'hui il y a 5019<sup>3</sup> communautés religieuses de

<sup>1</sup> Ici commence la partie de notre travail qui n'a pas encore été publiée.

<sup>2</sup> Ensemble avec les Baptistes réguliers du Nord.

<sup>3</sup> 6295.

cette dénomination. *L'Eglise épiscopale réformée* accepte les mêmes dogmes (le symbole de Nicée cependant n'est pas mentionné parmi ses traités de foi officiels) et ne diffère qu'en quelques points insignifiants, quant à l'organisation, de l'Eglise d'Angleterre, dont elle est nettement indépendante. Elle s'est constituée en 1873, et compte 83<sup>1</sup> communautés et 8 455 membres.

L'Eglise méthodiste, venue d'Irlande, fut encouragée et cultivée par de nombreux missionnaires anglais. Elle est la plus nombreuse. D'après un rapport présenté au Parlement des religions en 1893, il y aurait un méthodiste sur douze habitants des Etats-Unis, et un sur chaque trois membres d'Eglise protestante. *L'Eglise méthodiste épiscopale*, la principale branche, fut formellement organisée à Baltimore, le 24 décembre 1784. Elle s'accrut avec une rapidité énorme. En 1812 il y avait déjà plus de 195 000 communiants. Ce mouvement ascendant continua, mais l'Eglise se divisa, en sorte que nous avons aujourd'hui l'Eglise méthodiste épiscopale proprement dite ou du *Nord*, et l'*Eglise méthodiste épiscopale du Sud*. La première compte des adhérents dans tous les états et territoires sauf l'Alaska, et dans 2205 comtés (sur 2790 que comptent les Etats-Unis). Le recensement de 1890 lui donne 25 861<sup>2</sup> communautés religieuses. La seconde fut organisée en 1845, la cause de la séparation étant la question de l'esclavage. Les méthodistes du sud s'opposèrent à la condamnation de l'esclavage et se constituèrent en corps indépendant. La conférence générale déclara nul l'acte de séparation. Un procès s'ensuivit au sujet de la division des biens d'église. La Cour suprême décida en faveur des séparatistes. Les deux branches firent de grandes pertes lors de la guerre civile. Entre 1860 et 1866, l'Eglise du Sud ne perdit pas moins de 113 000 communiants blancs et 129 024 nègres; mais plus tard on regagna le terrain perdu; entre 1880 et 1890 surtout, les progrès furent considérables, et en 1890 la branche Sud comptait 15 017<sup>3</sup> communautés et 1 209 976 membres.

<sup>1</sup> 104, 9743. — <sup>2</sup> 25 371. — <sup>3</sup> 13 995, 1 458 345.

Les autres sectes des méthodistes sont: *L'Union méthodiste épiscopale africaine*, organisée en 1813 par des méthodistes nègres, avec un ministre nègre à leur tête (42<sup>1</sup> communautés et 2279 communiants). Ce n'est cependant pas là la seule dénomination méthodiste qui recrute ses membres parmi les noirs; il y en a au contraire plusieurs autres encore, ainsi *L'Eglise méthodiste épiscopale africaine*, composée de noirs voulant plus de liberté dans l'organisation de leurs Eglises, qui se constitua à Philadelphie en 1816 (2481<sup>2</sup> communautés, 452 725 membres), et qu'il faut distinguer d'un autre corps important: *L'Eglise méthodiste épiscopale africaine de Sion*; celle-ci tint sa première conférence en 1821; elle compte 1704<sup>3</sup> communautés organisées et 349 788 membres. Ensuite nous avons les *Méthodistes protestants*, les *Méthodistes wesleyens*; les *Méthodistes congrégationalistes*, les *Méthodistes congrégationalistes nègres*, les *Nouveaux congrégationalistes*; les *Méthodistes épiscopaux nègres*; les *Méthodistes de l'union apostolique de Sion*; les *Méthodistes primitifs*; les *Méthodistes libres*; les *Méthodistes évangélistes missionnaires*; — 16 dénominations en tout, auxquelles il faut ajouter les *Méthodistes indépendants*, formant une « association » de quinze Eglises méthodistes, dont chacune reste absolument autonome.

L'Eglise presbytérienne est une des plus divisées; son histoire est excessivement compliquée. Essayons de l'esquisser brièvement; ce sera donner une idée de la manière dont naissent et disparaissent les sectes religieuses aux Etats-Unis. Les presbytériens sont, comme on sait, calvinistes de doctrine; ils admettent tous la confession de foi de Westminster, parfois avec quelques nuances; les questions de la prédestination et du libre arbitre sont les points les plus controversés. Quant à la discipline ecclésiastique, contrairement aux épiscopaux, ils n'admettent pas de hiérarchie. Le seul dignitaire dans l'église est le presbytre; chaque communauté a, de plus, ses anciens (laïques) pour veiller à la discipline dans l'église, et ses diacres (laïques aussi) pour veiller aux

<sup>1</sup> 71, 7000. — <sup>2</sup> 5850, 750 354. — <sup>3</sup> 1749, 519 681

soins à donner aux pauvres. L'autorité est exercée par les conseils suivants : La Session, le Conseil presbytéral (Presbytery), le Synode et l'Assemblée générale. Les presbytériens américains étaient à l'origine des émigrés anglais (Puritains) écossais et irlandais. Leur première église fut établie en 1640 à Long-Island (New-York). En 1706 sept ministres forment le premier Conseil presbytéral d'outre-mer, celui de Philadelphie. L'église ayant pris de l'extension, il fallut en 1716 organiser trois Conseils presbytéraux, formant ensemble le Synode de Philadelphie. En 1741 eut lieu une scission à propos de quelques points de doctrine et de certaines pratiques religieuses, ensuite d'un réveil religieux dans l'église. On distingua alors les « presbytériens de l'ancien ordre de choses<sup>1</sup> » (*Old Side Presbyterians*), et les presbytériens du nouvel ordre de choses (*New Side Presb.*). Ces derniers constituèrent un Synode à New-York. En 1758, on se réunit de nouveau, ce qui donna naissance au « Synode de New-York et de Philadelphie. » Après la guerre d'indépendance qui avait entravé l'avancement de l'église, commença une nouvelle ère de prospérité, et en 1788 on décida d'organiser une « assemblée générale » — qui eut lieu à Philadelphie en 1789 — avec quatre Synodes.

En 1837, nouvelle division (correspondant à celle de 1741 et reposant sur les mêmes divergences d'opinion), en presbytériens de l'ancienne école (*Old School*) et presbytériens de la nouvelle école (*New-School*), et nouvelle réunion, en 1869, sous le nom d'*Eglise presbytérienne des Etats-Unis d'Amérique*.

Mais entre temps, c'est-à-dire en 1858, à la veille de la guerre civile, les « presbytériens de la nouvelle école » des Etats du sud s'étaient séparés de leurs frères du nord à cause des discussions sur la question de l'esclavage. En 1861 les « presbytériens de l'ancienne école » s'étaient également scindés en parti du nord et parti du sud. Et tous les presby-

<sup>1</sup> Nous mettrons entre guillemets les noms français des sectes n'existant plus et réserverons les italiques pour celles qui existent aujourd'hui.



tériens du sud s'unirent en 1864<sup>1</sup> et formèrent l'*Eglise presbytérienne des Etats-Unis*.

Après la guerre, et depuis l'*union* de 1869, la branche du nord s'accrut rapidement. Elle figure au recensement pour 6717<sup>2</sup> communautés organisées. Disons encore qu'en 1890 l'assemblée générale nomma une commission en vue de reviser la confession de foi de Westminster, c'est-à-dire de conserver la doctrine calviniste mais en rendant moins tranchantes certaines affirmations relatives à la prédestination. On ne put s'entendre, et le projet fut abandonné. La branche sud compte actuellement 2391<sup>3</sup> communautés religieuses et 179 721 communiants. En 1881 on fit une déclaration de fraternité entre presbytériens du nord et du sud, mais sans arriver jusqu'à la fusion.

Il faut ajouter qu'au commencement du siècle, un groupe considérable de fidèles s'étaient séparés de l'Eglise presbytérienne (alors unie), et en est demeuré distinct jusqu'à aujourd'hui : ce sont les *Presbytériens de Cumberland*. Un réveil religieux parmi les presbytériens du Kentucky, en 1800, réveil qui prit surtout de l'importance dans la vallée de Cumberland, gagna un grand nombre d'adeptes au presbytérianisme ; de nouvelles communautés furent fondées, et comme on manquait de ministres, on donna l'ordination à des laïques. Le Conseil presbytéral de l'endroit dut se justifier devant le Synode de cette irrégularité ; la ratification de leurs mesures ne fut pas accordée ; on suspendit quelques-uns de leurs ministres et déclara le Conseil presbytéral dissous. Il en résulta la formation en 1810 d'un Conseil presbytéral indépendant qui prit le nom de Conseil presbytéral de Cumberland. En 1813 on organisa un Synode de Cumberland, avec trois conseils. Depuis 1829 enfin ils ont une assemblée générale. Leur foi est un calvinisme, atténué quant aux doctrines de la réprobation, à celle de l'expiation pour un nombre limité de pécheurs, à celle du salut des enfants, et à celle de l'appel aux seuls élus. La doctrine a été définitivement for-

<sup>1</sup> Ou 1865 ; on trouve les deux dates. — <sup>2</sup> 7369. — <sup>3</sup> 2873, 217 075.

mulée en 1883 dans une confession de foi en 119 articles. Ils veulent occuper une position intermédiaire entre les calvinistes stricts et les Arminiens. On compte 2791<sup>1</sup> communautés et 164 940 membres. Les *Presbytériens nègres de Cumberland* professent les mêmes croyances que les précédents, sous les auspices desquels ils se sont organisés, en 1869. La seule différence est la couleur de la peau des fidèles et des ministres. Depuis 1861 ils ont un Synode, et depuis 1874 une assemblée générale. Il y a 224<sup>2</sup> communautés organisées et 12 956 membres.

D'autres branches de presbytériens venus d'Europe se sont développés parallèlement et indépendamment de ceux que nous avons déjà nommés. Ce sont d'abord les « presbytériens réformés » formant un groupe très distinct dans la famille presbytérienne. En 1744 un Conseil presbytéral fut formé, frère de ceux de même tendance en Ecosse. Quelques années plus tard, des « presbytériens sécessionnistes, » également venus d'Ecosse, s'unirent aux presbytériens réformés et ils prirent ensemble le nom de : « Eglise réformée associée, » (*Associate Reformed Church*). Mais une division d'opinion donna naissance à une secte de « réformés dissidents. » Enfin l'ancien Conseil presbytéral des « presbytériens réformés » s'étant reconstitué, il y eut trois sectes de presbytériens réformés au commencement de ce siècle. Tous acceptaient la confession de foi de Westminster, le point où ils se distinguaient des autres est leur attitude vis-à-vis du gouvernement politique. Ils prirent une position hostile à l'égard de tout gouvernement qui ne reconnaissait pas officiellement Jésus-Christ pour son chef. Cependant, dans la pratique, ils étaient plus ou moins stricts : les uns allant jusqu'à défendre de voter, les autres protestant mais votant tout de même, les troisièmes enfin défendant simplement toute affiliation avec des sociétés politiques. Ils furent toujours opposés à l'esclavage, dès 1800 refusant d'ouvrir leurs rangs à des propriétaires d'esclaves. Enfin ils ne chantent que des psaumes, et rejettent

<sup>1</sup> 3021, 180 635. — <sup>2</sup> 224, 35 000.

tout cantique comme n'étant pas directement inspiré par le Saint-Esprit. Les quatre branches de presbytériens réformés existant aujourd'hui sont tous sortis d'un Synode formé en 1809. En 1825 une proposition de se joindre à l'assemblée générale des presbytériens fut rejetée. Beaucoup de mécontents quittèrent alors les réformés. En 1833 une division, à propos de la position à prendre vis-à-vis des autorités politiques, donna naissance à l'*Eglise presbytérienne réformée des Etats-Unis* ou l'Eglise presbytérienne du Synode, ou enfin l'Eglise presbytérienne réformée de l'ancienne lumière (*Old Light*) qui défend encore à ses membres de voter et de se faire élire (elle a 115 communautés et 10 574 fidèles) et à l'*Eglise presbytérienne réformée de l'Amérique du nord*, ou Eglise presbytérienne du Synode général, ou de la nouvelle lumière (*New Light*) — moins stricte — qui compte 33<sup>1</sup> communautés et 4602 communicants. Enfin en 1840 quatre communautés estimant que les presbytériens de l'« Ancienne lumière » n'étaient pas assez sévères encore et conservaient des rapports coupables avec des sociétés où se trouvaient des personnes non-chrétiennes, se constituèrent séparément en *Eglise presbytérienne réformée* tout court (4 communautés et 37 membres). Et de même l'Eglise du Synode général ou de la « Nouvelle lumière » s'était fractionnée en 1883, faute d'entente sur une question de discipline ; ayant des membres au Canada, la nouvelle secte choisit le nom de *Eglise presbytérienne réformée des Etats-Unis et du Canada*. Il y a une seule communauté aux Etats-Unis (à Allegheni, en Pennsylvanie) et elle compte 600<sup>2</sup> membres.

En 1733 avait pris naissance en Ecosse la secte des presbytériens associés (*Associate presbyterians*). En 1753 un Conseil presbytéral de la même dénomination était fondé en Amérique. En 1782 un grand nombre de ces chrétiens s'unirent aux presbytériens réformés ; de ce corps sortirent au cours des années un nombre respectable de groupes différents de presbytériens associés réformés (*Associate Reformed Presby-*

<sup>1</sup> 50, 6288. — <sup>2</sup> 582.

terians) — qui se sont dès 1800 opposés avec énergie à l'esclavage. — Tous cependant se sont réunis à d'autres sectes ou dissous, à l'exception d'un seul qui, en 1821, s'était retiré ensuite de désaccords survenus dans le Synode général de ces églises. Ce groupe était celui du Synode des deux Carolines, qui se constitua en secte indépendante en 1822 sous le nom de *Synode associé réformé du sud*. En 1871 fut rédigé un « résumé de doctrine » en 30 articles. Les psaumes seuls — étant inspirés — peuvent être acceptés comme chants d'église. Il y a aujourd'hui 116<sup>1</sup> communautés organisées et 8501 communiants.

En 1858 il y eut une union entre les « presbytériens associés » et les « presbytériens associés réformés » qui ensemble formèrent l'*Eglise presbytérienne unie (United presbyterians)*. Ils reconnaissent la confession de foi de Westminster avec quelques changements relatifs au gouvernement politique. Ils ont ajouté « 18 déclarations, » contre l'esclavage, contre les sociétés secrètes, contre les relations avec des hommes non-chrétiens, contre tout autre chant d'église que les psaumes, telle étant la « volonté de Dieu » que ces psaumes soient toujours chantés et seuls chantés... etc. Ils comptent 868<sup>2</sup> communautés et 94 402 membres.

Quelques presbytériens associés refusèrent d'entrer dans une même Eglise avec les presbytériens associés réformés ; ils forment par conséquent une nouvelle dénomination indépendante : l'*Eglise presbytérienne associée de l'Amérique du Nord* (31 communautés et 1053 membres).

Il ne nous reste plus qu'à mentionner la dernière des douze sectes presbytériennes, les *Méthodistes calvinistes welches*, venus du pays de Galles. D'abord méthodistes, ils se sont depuis 1811 rattachés au tronc du presbytérianisme. Ils s'établirent aux Etats-Unis en 1826 (à Remsen, New-York) et depuis 1869 une assemblée générale a été organisée. Leur foi est calviniste. Les membres de l'Eglise, au nombre de 12 722<sup>3</sup>, se distribuant entre 187 communautés, sont gallois ; c'est aussi de cette langue qu'on se sert dans leur culte.

<sup>1</sup> 125, 10 868. — <sup>2</sup> 899, 114 287. — <sup>3</sup> 12 000, 185.

Les baptistes sont à peu près aussi importants et aussi divisés que les presbytériens. Leurs deux dogmes particuliers sont : les convertis seuls peuvent être baptisés et le vrai baptême est celui par immersion. On distingue d'abord trois grands corps qui ensemble portent le nom « Baptistes réguliers ou missionnaires. » Ce sont les *Baptistes réguliers du Nord*, qui ont 7902 Eglises organisées et 800 025 membres ; parmi eux il y a un nombre considérable d'Allemands ; les *Baptistes réguliers du Sud*, plus nombreux que les précédents, avec 16 238 communautés et 1 280 066 fidèles. Les deux grands corps de baptistes blancs ont aujourd'hui 28 935 Eglises et 2 324 170 fidèles ; — la séparation eut lieu en 1844 ensuite de mésentente sur la question de l'esclavage ; — et enfin les *Baptistes réguliers nègres*, qui sont les plus nombreux de tous les baptistes (il y a encore d'autres sectes de baptistes nègres cependant) ; ils s'organisèrent dans la Caroline du Nord en 1866 et ont aujourd'hui 12 533<sup>1</sup> Eglises et 1 348 989 communicants. Il y a souvent des changements chez eux, les plus petites divergences étant des motifs de séparation ; une ou plusieurs communautés se retirent, puis quelques années après s'unissent de nouveau à la grande Eglise. Ces trois sortes de baptistes ne sont séparés par aucune différence de dogme, seulement chacune veut s'administrer à part. Ils ont deux confessions de foi importantes, celle de « Philadelphie, » qui parut pour la première fois à Londres au dix-septième siècle et qui suit d'assez près la confession de foi de Westminster avec quelques développements et modifications dans le sens baptiste. La seconde, la « confession de foi du New-Hampshire, » fut formulée en 1833 pour affirmer la foi calviniste de la prédestination par opposition à la foi d'une autre dénomination de baptistes, les *Baptistes du libre arbitre* (*Free-Will Baptists*), organisés depuis 1781 par un ministre rejeté de l'Eglise mère pour sa foi arminienne. En 1832 l'assemblée générale adopta un « Traité » de leur foi en vingt-et-un chapitres. Une particularité de cette dénomination est que dès

<sup>1</sup> 14 462, 1 731 636.

1791 ils autorisèrent les femmes à remplir les fonctions de ministres. Ils comptent 1586<sup>1</sup> communautés et 87 898 communiants.

Il y a une secte parente de cette dernière dans les Carolines, les *Baptistes originaux du libre arbitre* (167 communautés, 11 884<sup>2</sup> fidèles). Ils faisaient auparavant partie des « Baptistes généraux » de l'Est qui s'étaient joints en 1729 aux Baptistes réguliers ; leur foi au libre arbitre les empêcha d'accéder à la réunion et ils prirent le nom de « originaux » pour se distinguer de la secte du New-Hampshire. Il existe aujourd'hui un certain nombre de *Baptistes généraux* dans l'Ouest (surtout Missouri, Indiana et Kentucky). Ils sont plus libéraux de tendance (Jésus-Christ a expié les péchés pour tous les hommes et pas pour quelques-uns seulement). En 1870 différentes sectes de Baptistes libéraux s'unirent sous ce nom de « généraux. » Ils comptent 339<sup>3</sup> communautés et 21 362 communiants. Puis nous avons les *Baptistes des six principes* qui prétendent être les descendants de la plus ancienne Eglise baptiste de Rhode-Island (1639). Ils sont arminiens et imposent les mains aux nouveaux membres. Ils reconnaissent quatre baptêmes : de l'eau (Jean-Baptiste), du Saint-Esprit (Pentecôte), des souffrances du Christ et des croyants en Christ au nom de la Trinité. Les six principes sont tirés de Hébreux VI (18 Eglises, 937 communiants). Les *Baptistes du septième jour* qui ont été organisés aux Etats-Unis par un sabbatiste (*Sabbatarian*) venu d'Angleterre (106<sup>4</sup> Eglises, 9413 communiants). L'*Eglise baptiste du Christ*, organisée dans le Tennessee en 1808 ; leur seule raison de demeurer isolés est qu'ils sont le plus ancien corps baptiste en Amérique (152 Eglises et 8254 membres).

Ensuite viennent les *Baptistes séparés* (24<sup>5</sup> Eglises, 1599 membres), ceux qui favorisèrent le réveil religieux suscité par Whitefield au siècle dernier, et se constituèrent à part. A la fin du siècle cependant un bon nombre s'unirent avec des baptistes réguliers et formèrent une secte de *Baptistes*

<sup>1</sup> 1571, 91 981. — <sup>2</sup> 167, 120 000. — <sup>3</sup> 575, 28 000. — <sup>4</sup> 111, 9154. — <sup>5</sup> 91, 6235.

*unis* qu'on trouve aujourd'hui surtout dans le Tennessee et le Kentucky (204 communautés et 13 209 fidèles).

Enfin il nous reste les *Baptistes primitifs* ou de l'*ancienne école*, ou *réguliers* ou *antimissionnaires*. La séparation s'opéra peu à peu de 1835 à 1840. Ces chrétiens s'opposent à toute innovation dans l'Eglise et surtout aux écoles du dimanche, aux sociétés bibliques, sociétés missionnaires, etc., comme autant d'institutions que l'Écriture ne recommande pas, partant inutiles. Dieu convertira le monde comme il l'entendra et sans le secours des sociétés de missions. Ils ont 3107<sup>1</sup> Eglises et 116 271 membres. Plus conservateurs encore sont les *Baptistes des deux semences*, qui sont, comme le nom l'indique, prédestinariens. Le nom complet est du reste : « Les anciens baptistes prédestinariens des deux semences dans l'Esprit » (*Old Two-Seed-in-the-Spirit Predestinarian Baptists*). Ils furent organisés en 1806 par E. D. Parker qui publia un petit écrit résumant sa foi en 1826 ; en 1829 il en publia un autre : « *Second Dose of the Doctrine of Two Seeds.* » Non seulement ils ne veulent pas de missionnaires, ils ne veulent pas même de pasteurs. Le Sauveur est un Sauveur complet, il n'a pas besoin de l'aide des hommes pour accomplir son œuvre (473 Eglises, 12 851 fidèles).

Il ne serait que correct d'ajouter ici à la liste des sectes baptistes les Dunkards et les Mennonites. En Europe on les considère comme des variétés de baptistes. Aux Etats-Unis ils forment deux familles distinctes. Les Dunkards ou Tunkers (de *tunken*, tremper) — appelés aussi baptistes allemands — émigrèrent aux Etats-Unis en 1719 avec leur fondateur et s'établirent à Philadelphie. De là ils se répandirent dans le Nord et l'Ouest. Ils prétendent suivre à la lettre les préceptes de l'Évangile, comme de ne pas s'opposer à la violence, de ne pas jurer, etc. Ils imitent la simplicité apostolique, baptisent par triple immersion (une pour chaque personne de la Trinité), et ils ont conservé la cérémonie du lavement des pieds. Depuis 1882-3 ils se divisent en quatre branches : les *Conser-*

<sup>1</sup> 3530, 126 000.

vateurs (989<sup>1</sup> communautés), les *Dunkards de l'ancien ordre de choses* (*Old order*) qui insistent plus que les autres sur la vertu de la non-conformité au monde (135<sup>2</sup> Eglises); les *Progressistes*, moins sévères dans leur condamnation du monde (128<sup>3</sup> Eglises). Les *Baptistes* ou *Frères du septième jour* sont depuis longtemps séparés, c'est-à-dire depuis 1728, pour observer le sabbat; en 1732 ils décidèrent de pratiquer une vie de célibat (6 Eglises et 194 membres).

L'Eglise mennonite compte 41 541<sup>4</sup> membres, répartis en douze dénominations telles que les *Bruederhaef*, les *Amish*, les *Old Amish*, les *Apostoliques*, les *Sans défense*, etc. Ils adoptent la confession de foi en dix-huit articles rédigée en 1632 par les mennonites de Hollande.

Pendant longtemps, c'est-à-dire jusqu'au commencement de ce siècle, l'Eglise la plus importante fut celle des *Congrégationalistes*, l'Eglise des anciens puritains venue avec le «*May flower*», en 1620, sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre. En 1801 ils firent un accord avec les presbytériens, portant que les congrégationalistes allant dans l'Ouest entreraient dans l'Eglise presbytérienne. La confession de foi de Westminster servit longtemps aux deux Eglises. En 1852 cependant, les congrégationalistes réunis à Albany déclarèrent vouloir se séparer parce que le traité de 1801 empêchait pratiquement l'extension de leur Eglise à l'ouest de la Nouvelle-Angleterre. Le congrégationalisme fut pendant longtemps la religion officielle de la Nouvelle Angleterre; il fallait faire partie de cette Eglise pour exercer ses droits politiques. Cette loi ne fut abrogée qu'en 1816 dans le Connecticut et en 1833 dans le Massachusetts. On reçoit comme membres indifféremment les calvinistes et les arminiens.

L'*Eglise unitarienne*, qui rejette la doctrine de la Trinité, est sortie de la précédente. En 1787 une Eglise épiscopale de Boston (*King's Chapel*) adopta une doctrine d'esprit unitarien. En 1805 un professeur unitarien est nommé à l'université de Harvard (qui à l'heure qu'il est a encore une faculté

<sup>1</sup> 850. — <sup>2</sup> 100. — <sup>3</sup> 160. — <sup>4</sup> 56 318.



de théologie unitarienne). Au cours des discussions théologiques, 120 Eglises congrégationalistes de la Nouvelle-Angleterre se convertirent à la doctrine unitarienne. Aujourd'hui on compte 421<sup>1</sup> communautés religieuses de cette dénomination, plus de la moitié dans le Massachusetts. Les unitariens sont très larges dans leurs vues théologiques.

Ce qui précède peut donner une idée du sectarisme aux Etats-Unis, quoique nous soyons loin d'avoir nommé même toutes les principales dénominations de chrétiens. Ainsi nous n'avons rien dit des luthériens, qui se divisent en quatre grands corps (*Synode général, Synode uni du Sud, Concile général, Conference synodale*), plus douze<sup>2</sup> synodes indépendants, plus enfin 231 congrégations indépendantes; des réformés, qui se divisent en trois (*Eglise réformée d'Amérique, Eglise réformée des Etats-Unis, Eglise réformée chrétienne*); des *Adventistes* (six sectes); des Sociétés communistes (*Shakers, Amana, Nouvelle Icarie, Adonai Shomo, etc.*); des *Amis* (quatre sectes); puis des *Moraves*, des *Universalistes*, des *Chrétiens*, des *Saints du septième jour*, des *Spiritualistes*, des *Théosophistes*, des *Schwenkfeldiens*, des *Swedenborgiens*, des *Christadelphiens*, etc.

Voici encore, à titre complémentaire, la statistique religieuse de la petite ville de Middleboro, dans la Nouvelle-Angleterre. Elle n'a rien que de très ordinaire; nous l'empruntons au *Forum* de mars 1894. Après être restée pendant environ un demi-siècle sans lieu de culte, Middleboro avait bâti en 1694 sa première église et eut son premier ministre. Celui-ci était naturellement congrégationaliste. En 1745, une dame « à qui le Seigneur parlait de temps en temps par la cheminée, » commença à fomenter la discorde dans la paroisse, sans cependant réussir encore. En 1832 seulement, un procès fut intenté au révérend William Eaton, entre autres pour avoir permis à une société religieuse appelée « méthodiste » de s'organiser à côté de l'Eglise officielle. Il y avait eu

<sup>1</sup> 454. — <sup>2</sup> Seize, 200.

aussi quelques baptistes dès 1828. En 1875 les adventistes, quelques années plus tard les perfectionistes, établirent des communautés religieuses à Middleboro. En 1879, l'archevêque catholique de Boston envoya un prêtre. En 1889 ce fut le tour des anti-trinitaires, des universalistes et des spiritua-listes, qui se réunirent pour constituer une société où fut appelé un pasteur unitarien. Enfin en 1894 arrivent les épis-copaux. En cette année donc les 2300 membres d'Eglises se répartissent comme suit :

Congrégationalistes, 700 ; catholiques romains, 600 ; bap-tistes, 450 ; méthodistes, 300 ; épiscopaux, 100 ; unitariens, 100 ; perfectionalistes, 30 ; adventistes, 20.

Il y a pour ces 2300 personnes quinze églises et lieux de culte.

---